

Les luttes intestines cessent rarement de faire rage : luttes entre groupes, luttes entre personnes. Et il y a de la casse, sur les diverses lignes de front ou, pour dire les choses plus élégamment, « il faut bien qu'on laisse tomber les fardeaux inutiles pour assurer la sauvegarde des forces de progrès ».

Je continue à juger que, de la fin de 1978 à la fin de 1988, les querelles et les conflits qui ont agité le monde des écrivains ont beaucoup moins dressé les écoles littéraires que les personnalités les unes contre les autres, mais que, dans l'ensemble, nous avons tous cherché, à partir de points de vue différents et chacun de nous à son échelle, à construire pour la culture un nouvel univers, à la faire changer d'état.

À la fin de 1988, malgré tout, nous étions presque tous dans l'impasse. Et quant à moi, déstabilisée par le spectacle d'un environnement social qui se défaisait à toute allure, d'une dégradation morale ultra-rapide, j'étais épuisée, à bout de souffle en termes d'énergie créatrice. En 1980-1981, quand j'écrivais *Sur la même ligne d'horizon*, j'étais dans une situation personnelle très douloureuse, à la limite du tolérable ; je n'en réussissais pas moins à me contenir et à produire une œuvre qui me donnait le sentiment d'être sur la crête de la vague. En 1983, quand je publiai *Une folie d'orchidées*, une œuvre de moindre dimension mais qui avait tout de même le mérite d'être, au regard de la peinture de la société, en avance de plusieurs années sur le *Quotidien du peuple* et dont mes lecteurs me parlaient en pouffant de rire et en échangeant entre eux des clin d'œil de complicité, je tenais encore la route. En 1985-1986, quand je menais mes enquêtes pour le téléfilm *Le Grand Canal*, ni moi ni mes amis n'avions plus le temps de rire. En 1988, nous perdîmes jusqu'à la capacité de rire¹.

1. *Une folie d'orchidées (Bengkuang de junzilian)* : j'ai traduit en français ce court roman que les éditions Actes Sud ont publié en 1988. De ses enquêtes sur le Grand Canal (qui unit Hangzhou à Pékin et dont la construction, ordonnée par l'empereur Yangdi des Sui, fut menée à bien en cinq ans au début du VII^e siècle après J.-C. au prix de milliers de vies humaines), Zhang Xinxi a également tiré un livre, *Sur la route*, publié à Shanghai en 1986, traduit par Anne Grondona et publié en 1992 par les éditions Actes Sud sous le titre *Au long du Grand Canal*.

M. LA BATAILLE DE LA « POLLUTION SPIRITUELLE »
(Wang Ruoshui répond aux questions de Cheng Yingxiang.)

CHENG : Dès 1982, la direction du PC chinois, Hu Yaobang en tête, avait résolu de lancer une campagne de « rectification du style de travail dans le Parti » visant, en fait, la corruption et la dégenérescence d'un grand nombre de membres du Parti. Ce à quoi on a assisté, toutefois, au cours de l'été et de l'automne 1983, c'est à un grand spectacle de châtiments et d'exécutions d'auteurs de crimes de droit commun, aussitôt suivi, sans transition, d'une grande campagne de « balayage de la pollution spirituelle ». Au début, nul ne saisissait le sens de ces nouveautés. Mais, bientôt, on s'aperçut que la cible de la campagne de la « pollution spirituelle » n'était autre que le milieu des intellectuels, des gens qui pensaient, des hommes de culture. Il fallait comprendre, autrement dit, que les éléments les plus actifs et les plus avancés de l'intelligentsia avaient commis le « péché originel », en ce sens qu'ils avaient inspiré les criminels de droit commun en introduisant dans le pays des idées et des mœurs propres à l'Occident. Comment a-t-il pu se faire que vous, un vrai penseur, un théoricien marxiste réputé, qui se passionnait pour les questions de l'« humanisme » et de l'« aliénation », vous ayez fait l'objet d'un traitement aussi cruel et aussi prolongé ? J'ai lu vos articles. Ils me paraissent, pour la plupart, avoir un caractère essentiellement académique...

WANG : Pour bien répondre à vos questions, il faut remonter un peu en arrière. La campagne de la « pollution spirituelle » de 1983-1984 ne fut pas un accident, mais une affaire aux origines relativement lointaines. Au cours d'une longue période de fermentation, contradictions et divergences se sont précipitées dans les cercles intellectuels et culturels du PC chinois. Le mouvement de libération de la pensée qui s'était fait jour aux alentours du 3^e plénum du 11^e CC du Parti avait, sans nul doute, apporté à tout le monde réconfort et grand soulagement. Mais peu de temps après, au début de 1979, lors du Symposium sur les questions théoriques, des conflits avaient de nouveau éclaté entre nous. Un certain nombre de théoriciens, moi compris,

avaient exprimé le souhait d'aller jusqu'au bout de la libération de la pensée et avaient donc commencé à poser une série de questions inédites. Moi, par exemple, j'ai posé la question de la réévaluation du rôle historique de Mao Zedong. Je pensais qu'il fallait aller plus avant dans la libération de la pensée pour faire progresser la démocratisation. Mais des hommes comme Hu Qiaomu étaient très inquiets. Au même moment, le Mur de la démocratie s'animait à Xidan, nourrissant les craintes de certains dans le Parti. Tel avait été l'arrière-plan de la déclaration de Deng Xiaoping sur la nécessité de « soutenir résolument les Quatre Principes cardinaux ». Disons, pour simplifier, que le Symposium sur les questions théoriques avait penché vers la « droite », et que les camarades qui y avaient pris la parole n'étaient donc pas prêts du tout à « soutenir résolument les Quatre Principes cardinaux ». Au départ, le mouvement de la libération de la pensée visait le « gauchisme », bien entendu. Mais il allait de soi que, dès qu'on sortait la carte des Quatre Principes cardinaux, on se retournait contre le « droitisme »¹. Le milieu intellectuel se scindait, de la sorte, en deux courants : avancer dans la libération de la pensée, ou la limiter et la contraindre à reculer. Hu Qiaomu proclama : « Depuis ce Symposium, nous et "eux", nous nous sommes séparés : nous sommes partis dans des directions opposées, portant des drapeaux différents. »

Centenaire de la mort de Marx : tempête autour du discours de Zhou Yang

CHENG : Vous avez insisté tout particulièrement, dans vos écrits, sur les notions d'humanisme et de nature humaine. S'agissait-il, à l'époque, de questions d'une actualité brûlante ?

WANG : Aux alentours de 1980 est apparue la « littérature des cicatrices », qui posait la question du caractère universel de la

1. Les notions de « droite » et de « gauche » en Chine ne coïncident pas avec celles qui ont cours en France. En Chine, la gauche est toujours associée, dans l'esprit de tout un chacun, aux défenseurs du régime communiste, qu'ils soient ou non des nostalgiques de l'ère Mao, et, par suite, aux conservateurs depuis le début des années 1980, alors que la « droite » est associée aux champions du respect des droits de l'homme, des libertés, etc., au sens le plus classique, et, par suite, aux réformes depuis le début des années 1980.

nature humaine. Car, dans la théorie du PC, il n'existe point de nature humaine : il n'y a que des natures de classe. Dans la « littérature des cicatrices », on parlait de la beauté de la nature humaine, on faisait l'éloge des sentiments humanitaires, bref on posait la question de l'humanisme. À ce moment-là, j'ai écrit divers articles, dont « L'homme est le point de départ du marxisme »¹. Dans les rapports ou les conférences que j'avais à faire, j'ai parlé aussi, très souvent, de l'humanisme, ainsi que de l'attente.

CHENG : C'est à la suite de la commémoration du centenaire de la mort de Marx, me semble-t-il, que se sont exaspérées les querelles théoriques entre les deux courants dont vous parlez. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ?

WANG : Mars 1983. C'était bien le centenaire de la mort de Marx. La direction du PC chinois décida de préparer deux rapports à cette occasion : un rapport de caractère politique que Hu Yaobang serait chargé de présenter au Palais du peuple² ; un rapport de caractère théorique que le Département de la Propagande du Parti, après discussion entre les membres du Centre, invita Zhou Yang à élaborer. On proposa trois thèmes à Zhou Yang : aucun d'eux ne devant sortir du cadre « marxisme et culture » ; on désigna plusieurs personnes pour rédiger le brouillon. Zhou Yang accepta de faire le rapport, mais sous réserve de présenter des points de vue différents. En premier lieu, il estima que le cadre qu'on lui imposait était trop restrictif, qu'il fallait qu'il puisse traiter non seulement des questions culturelles, mais, en élargissant l'horizon, de certaines questions théoriques du marxisme. En second lieu, il n'était pas d'accord pour que les personnes désignées rédigent le rapport à sa place,

1. Cet article, rédigé en août 1980, eut un grand retentissement. On en trouva le texte intégral en chinois dans le recueil d'écrits de Wang Ruoshui « Pour la défense de l'humanisme », que les éditions Sanlian publièrent en juillet 1986 (voir p. 196).

2. Matériellement parlant, le Palais du peuple est l'une des grosses bâtisses de style néo-bureaucratique qui encadrent la place Jnanamen, au sud de l'avenue Chang'an. Il la limite à l'ouest, face au musée de la Révolution qui la limite à l'est. Politiquement parlant, ce n'est pas seulement le siège de l'Assemblée nationale populaire : c'est aussi l'endroit dans lequel se déroulent la plupart des grandes cérémonies et des réunions officielles qui enallent à titre ordinaire ou extraordinaire le calendrier du Parti et de l'État.

parce qu'il jugeait trop conservatrice la démarche de leur père. Et il désigna lui-même trois personnes pour l'aider : Wang Yuanhua¹ de Shanghai, et, de Pékin, Wang Ruoshui, c'est-à-dire moi, du *Quotidien du peuple*, et Gu Xiang, du Département de Propagande, un critique littéraire ami. Nous passâmes tous les trois une semaine à discuter avec Zhou Yang. Après quoi, nous nous répartîmes le travail d'écriture du rapport. Je participai, quant à moi, à la rédaction de la partie concernant l'humanisme et l'aliénation. J'y introduisis, bien entendu, mes points de vue sur le sujet, sans que Zhou Yang me fasse la moindre objection. Zhou Yang présenta son rapport le 8 mars 1983, lors de la cérémonie de commémoration du centenaire de la mort de Marx, qui eut lieu à l'École centrale des cadres du Parti et que présidait Wang Zhen², en tant que directeur principal de Propagande du Parti. Le rapport fut écouté dans un silence impressionnant, tant l'auditoire était attentif. Il fut chaleureusement applaudi aussitôt qu'il fut terminé. La satisfaction était générale. Plusieurs journaux se disputèrent, sur-le-champ, l'honneur de publier ce texte. Je les mis d'accord entre eux en leur rappelant que c'était le *Quotidien du peuple* qui avait en leur tête priorité sur eux, ainsi que le souhaitait Zhou Yang. J'ajoutai d'ailleurs au compte rendu de la cérémonie que fit la correspondance de mon journal un petit mot, pour annoncer la publication prochaine en nos colonnes de la version intégrale du rapport.

Il avait été initialement convenu que la cérémonie commémorative du centenaire de la mort de Marx prendrait fin aussitôt

1. Wang Yuanhua. Spécialiste de haut niveau de la littérature chinoise. Personnalité influente de Shanghai. Y exerça durant un temps, peu après qu'il eut été fondée la République populaire, des fonctions de responsable à la Propagande de la municipalité. Esprit bien trop ouvert pour ne pas indispenter les conservateurs, il sera l'une des cibles de la campagne pour en finir avec la « pollution spirituelle » à la fin de 1983. Son magazine, *Xin Qimeng, Lumières nouvelles*, il Shanghaïens du renouveau intellectuel, cessera de paraître au printemps de 1989.

2. Wang Zhen. Héros de toutes les guerres conduites par l'Armée rouge jusqu'à la prise du pouvoir, mais du genre le plus brutal. Représentant de l'ultra-conservatisme, il exerce une influence non négligeable sur Deng Xiaoping. Après de quatre-vingts ans quand se réunira, en mars 1988, la première session de la XIII^e Assemblée nationale populaire, il sera tout de même élu par elle vice-président de la République.

que Zhou Yang aurait fini de parler. Tout à coup, cependant, alors que nous étions sur le point de nous disperser, avis nous fut donné de ne pas le faire, au motif que certains camarades avaient à exprimer des points de vue divergents de ceux qu'avait défendus Zhou Yang. Deux journées entières s'écoulèrent et rien ne se passait. Le troisième jour, enfin, quatre hommes montèrent sur la tribune pour expliquer qu'ils n'étaient pas d'accord avec Zhou Yang. L'un d'entre eux, Huang Nansheng, était un responsable du Parti affecté à la faculté de philosophie de l'Université de Pékin. Mais celui qui, dans la coulisse, tirait les ficelles n'était autre que Hu Qiaomu. Peu soucieux d'apparaître en personne, il avait donné des instructions pour que l'on parlât pour lui. En ce qui me concernait, les interventions de Huang Nansheng et de ses trois acolytes ne me gênaient en rien puisque aussi bien le titre du rapport de Zhou Yang, « Enquêtes sur les questions théoriques du marxisme », annonçait qu'il s'agissait d'un texte qui pouvait donner matière à discussion. Il suffira, me disais-je, que le *Quotidien du peuple* publie, le même jour et dans la même typographie, le rapport de Zhou Yang et le compte rendu des discours des quatre personnages qui avaient exprimé des « points de vue divergents » pour que ça se passe bien. Je me faisais des illusions...

Le rapport de Zhou Yang ayant été rédigé dans la hâte, le temps avait manqué pour que la hiérarchie du Parti pût l'examiner à tête reposée avant la cérémonie du 8 mars 1983. Zhou Yang en avait donné *in extremis* un exemplaire à Hu Yaobang et un autre à Hu Qiaomu, en les invitant à le lire puis à lui dire si le publier tel quel posait un problème. Au lendemain de la cérémonie, Hu Yaobang renvoya très vite son exemplaire à Zhou Yang sans donner son avis, ce qui signifiait qu'il lui convenait. Hu Qiaomu, lui, se montra plus réticent, encore que sans excès, en apparence en tout cas. Après avoir lu le rapport de Zhou Yang, la première chose qu'il fit fut de téléphoner à Deng Liqun pour en critiquer durement le contenu, mais à notre insu à nous, *Quotidien du peuple*, qui étions en train d'en préparer la publication. Deng Liqun, en effet, se garda bien de nous informer du contenu du coup de fil qu'il avait reçu de Hu Qiaomu. Après avoir téléphoné à Deng Liqun, Hu Qiaomu convoqua quatre personnes, à savoir Xia Yan (l'écrivain), He Jingzhi (un de ses

fidèles), Yu Wen (directeur adjoint du Département de la Propagande du Parti) et moi-même ; puis il nous pria de l'accompagner jusque chez Zhou Yang en vue d'y avoir une « causerie » avec lui. Hu Qiaomu dit à Zhou Yang : « J'ai lu ce rapport. Serait-il possible d'en élargir un peu le champ, sur certaines questions ? » On attendait la suite. Tourrant autour du pot, il nous expliqua, longuement, qu'il convenait peut-être de distinguer « l'humanisme de la bourgeoisie » de « l'humanisme du prolétariat ». Il nous introduisait, de la sorte, dans une espèce de labyrinthe, sans que nous réussissions à comprendre où il voulait en venir. Il se garda, certes, de faire une critique positive du rapport de Zhou Yang, mais ne nous toucha pas un mot de la question qui nous préoccupait le plus, Zhou Yang et moi, à savoir celle de l'aliénation. Il se borna à faire allusion à un article que j'avais récemment publié, « En défense de l'humanisme ». Après en avoir fait, en quelques mots, l'éloge (« L'article de Ruoshui est bien écrit et ne manque pas de force logique... »), il me demanda : « Mais pourquoi avoir qualifié l'humanisme, en cet article, de "fantôme inquiétant" ? » Il s'agissait là, bien sûr, d'une critique négative, mais qui ne nous parut point trop féroce, à Zhou Yang et à moi. Après quelques détours encore, Hu Qiaomu se fit enfin plus précis. Il lâcha : « Le camarade Zhou Yang est très estimé, très respecté. Mais il vieillit et sa santé s'affaiblit... Son rapport a besoin d'être quelque peu rectifié avant d'être publié. » Pour conclure, Hu Qiaomu ne manqua pas de s'en prendre, et avec véhémence, au milieu des écrivains. Ne relevant pas de ce milieu-là, je ne me jugeai point concerné. Et ce fut ainsi que se termina la « causerie ». Ce fut donc tranquillement que je regagnai mon journal, où je retrouvai Qin Chuan, le rédacteur en chef, qu'enthousiasmait la publication imminente du rapport de Zhou Yang. Je dis à Qin Chuan que Hu Qiaomu n'avait pas exprimé des désaccords importants au sujet de ce texte, qu'il avait seulement demandé que l'on y apportât quelques rectifications de détail. Au même moment, le secrétaire de Zhou Yang nous téléphonait pour savoir quand le rapport serait publié dans nos colonnes. Je lui répondis que Hu Qiaomu ayant demandé que le rapport soit légèrement rectifié nous souhaitons savoir ce qu'en pensait Zhou Yang. Après avoir été consulter Zhou Yang, il nous dit : « Le camarade Zhou

Yang est d'avis qu'il faut publier le rapport tel quel. » Historiquement, Zhou Yang occupait dans la hiérarchie du Parti une position plus élevée que Hu Qiaomu, bien qu'il ne fût pas au même niveau que lui au regard de l'Organisation. Il était donc en droit d'ignorer les avis de Hu Qiaomu. Nous jugeâmes, au reste, qu'il avait bien raison de les ignorer, en l'occurrence, puisque nous ne percevions aucune différence de fond entre lui et Hu Qiaomu, concernant le rapport.

CHENG : Ainsi donc, vous avez publié le rapport de Zhou Yang tel quel. Mais comment expliquez-vous que cette initiative ait été pour vous à l'origine d'une cascade de catastrophes ?

WANG : Il y a, oui, comme un mystère là-dedans. En octobre 1982, le *Quotidien du peuple* avait publié un article dû à la plume du directeur adjoint de l'Institut de recherches philosophiques de l'Académie des sciences sociales de Chine, Ru Xin, qui était intitulé « L'humanisme est-il vraiment révisionniste ? », et dont Hu Qiaomu ne pensait alors, semble-t-il, que du bien¹. Peu après que nous l'eûmes publié, en effet, Ru Xin nous avait appelé pour nous apprendre que Hu Qiaomu venait de lui faire dire, au téléphone, par son secrétaire : « Le camarade Hu Qiaomu a lu votre article et me demande de vous dire qu'il l'a jugé excellent, qu'il approuve tout à fait vos points de vue. Il voulait vous l'écrire lui-même ; mais il est très occupé et m'a chargé de vous le dire, en précisant qu'il souhaitait que vous poursuiviez vos recherches dans le sens annoncé par votre article. » Et c'est après avoir été ainsi informé par Ru Xin que, rassuré sur ce que Hu Qiaomu pensait de son travail, je proposai que le *Quotidien du peuple* lui attribue, pour son article, un prix d'excellence en écrits de théorie.

En mars 1983, à la veille de la publication dans le même *Quotidien du peuple* du rapport présenté par Zhou Yang lors de la cérémonie de commémoration de la mort de Marx, Qin Chuan, qui, en tant que rédacteur en chef du journal, exerçait une fonction parallèle et presque égale à celle de chef du Département de la Propagande du Parti, téléphonait à Deng Liqun, pour

1. Le texte de cet article de Ru Xin a été traduit en anglais dès 1983 dans une brochure intitulée *Marxism in China, Su Shaozhi and Others* (éditions Spokesman, Nottingham).

savoir s'il avait quelque objection à formuler à la publication de ce texte. Deng Liqun lui répondit : « Cette question, je ne l'ai pas étudiée. Je ne peux donc avoir de certitude à son sujet. Le mieux serait que vous consultiez le camarade Hu Qiaomu. » En parlant de la sorte, Deng Liqun visait à se décharger en la matière de toute responsabilité, bien sûr. Mais comme il ne nous dit pas un mot de la teneur du coup de fil que Hu Qiaomu lui avait passé au sujet du texte en question et qu'à la suite de la « cause-participé », il nous était apparu qu'il n'y avait pas de désaccords fondamentaux entre Hu Qiaomu et Zhou Yang¹ et qu'il était donc inutile de reconsulter Hu Qiaomu, nous publiâmes sans nous faire plus de souci le rapport de Zhou Yang dans sa version originale et intégrale, dans notre numéro du 16 mars 1983.

À peine ce numéro du *Quotidien du peuple* était-il distribué que Deng Liqun nous appela, Qin Chuan d'abord, puis moi, pour nous engueuler : « Comment se fait-il que vous ayez publié le rapport de Zhou Yang ? Le camarade Qiaomu n'était pas du tout d'accord pour qu'on le publie, il avait été très clair à ce sujet. Alors pourquoi l'avez-vous fait ? Vous avez entendu vous-mêmes le camarade Qiaomu critiquer ce rapport et vous l'avez tout de même publié ! » À quoi je répondis : « En effet, j'ai bien entendu le camarade Hu Qiaomu parler de ce rapport, sans indiquer qu'il n'avait pas à être publié ; il ne l'a pas critiqué de front, devant moi, et n'a pas exprimé de désaccords de fond à son sujet. » Deng Liqun : « Ce n'est pas vrai ! Le camarade Qiaomu avait dit qu'il fallait rectifier le texte du rapport de Zhou Yang avant de le publier. Vous voilà maintenant tenus de faire une autocritique. » Après m'être concerté avec Qin Chuan, je rappelai Deng Liqun pour lui annoncer que nous consensions à une autocritique, c'est-à-dire à reconnaître que nous ne nous étions pas strictement conformés aux règles d'organisation en vigueur, en ce sens que nous avions négligé d'avoir avec le camarade Hu Qiaomu une ultime consultation avant de publier le rapport de Zhou Yang, mais que, cela étant dit, nous pensions que le contenu du rapport de Zhou Yang n'était pas incorrect et que les « rectifications » que le camarade Hu Qiaomu avait suggérées de lui apporter ne concernaient pas le fond des choses. Ne désarmant pas, cependant, Deng Liqun nous rétorqua : « Non, ce que vous me racontez est inexact. Le camarade Qiaomu

avait dit de la façon la plus nette qu'il n'était pas d'accord pour que l'on publie le rapport de Zhou Yang. Et j'en ai pour preuve la conversation téléphonique qu'il a eue avec moi à ce sujet, une conversation dont je vais d'ailleurs vous faire tenir sans tarder l'enregistrement. » Il nous le fit tenir l'après-midi même. Et sa substance, si ma mémoire ne me trompe pas, était à peu près ce que voici : « Les difficultés que soulève le texte du camarade Zhou Yang sont telles qu'il n'est pas facile de le corriger en n'y changeant que deux ou trois mots. La difficulté principale qu'il soulève est la suivante : poser aujourd'hui la question de l'humanisme, quel sens cela a-t-il ? Le fait-on dans l'intention de porter jugement sur la Révolution culturelle ou dans d'autres intentions ? S'il s'agit de critiquer la Révolution culturelle, ne doit-on pas rappeler qu'il n'y a plus de Révolution culturelle ? S'il s'agit d'autre chose, si la question de l'humanisme est posée de façon mal intentionnée, est-ce pour introduire le soupçon que le socialisme est inhumain ? Il a été suggéré de rassembler plusieurs camarades qui ont déjà étudié cette question, celle de l'humanisme, afin qu'ils puissent en dire, eux, ce qu'ils en pensent, et ce qu'ils en pensent sur un registre positif. Autrement, publier tel quel le rapport de Zhou Yang pourrait provoquer une catastrophe. Non, il n'y a pas lieu de rectifier ce rapport. C'est un texte qui n'est pas utilisable, voilà tout. » Ah, je comprendrais, enfin, le sens de ce qui nous arrivait, le sens de tout le fatras auquel nous avions eu droit depuis huit jours ! Mais pourquoi Hu Qiaomu ne s'était-il pas expliqué franchement devant nous et devant Zhou Yang, face à face, lors de la « cause-ré » chez Zhou Yang ? Il s'en était pris à lui derrière son dos, nous en ignorions tout ! Peut-être n'aurions-nous pas osé publier le rapport de Zhou Yang si nous avions été au courant ! Mais rien n'allait plus, maintenant. Les conflits explosaient.

*Les chirurgiens du Département
de la Propagande opèrent la rédaction
du Quotidien du peuple*

CHENG : Des conflits qui couvaient depuis un certain temps ?
WANG : Depuis longtemps. Il y avait déjà belle lurette que Hu Qiaomu et Deng Liqun vouaient à l'équipe de rédaction du

Quotidien du peuple une haine inexpiable. Ils n'admettaient pas que nous ne leur obéissions pas au doigt et à l'œil ; ils nous reprochaient de ne pas en faire assez pour assurer la promotion des Quatre Principes cardinaux. En outre, ils détestaient Zhou Yang, ils en étaient affreusement jaloux ; mais ils n'avaient pas encore trouvé l'occasion de l'abattre. Et la voilà qui se précipitait, cette occasion ! La manqueraient-ils ?

Ils préparèrent en sous-main, févreusement, leur grande offensive. Un beau jour d'avril 1983, je fus appelé à participer à une réunion du Département de l'Organisation du Parti, celui du Centre, bien entendu. Hu Qiaomu arriva le dernier. Sans s'occuper des autres, il alla droit vers moi pour me serrer chaleureusement la main en me disant : « J'ai lu votre lettre, elle est très bien, vraiment très bien ! » Je me rappelai alors que je lui avais adressé, assez récemment, une lettre dans laquelle figurait la phrase suivante : « Dans tous les pays du monde, les partis communistes ont levé haut le drapeau de l'humanisme de Marx. Je pense que la Chine ne devrait pas critiquer l'humanisme marxiste... ne serait-ce que pour ne pas faire l'objet de polémiques internationales. » Et je me dis que c'était à cette phrase qu'avait sans doute pensé Hu Qiaomu quand il m'avait serré la main. A peine assis, cependant, il ne perdit pas de temps pour demander à Deng Liqun d'annoncer ce qu'était l'avis du Département de la Propagande du Parti au sujet de l'erreur commise par le *Quotidien du peuple* (l'erreur en question étant bien entendu d'avoir publié le rapport de Zhou Yang du 8 mars 1983 sans consulter Hu Qiaomu). Deng Liqun prit alors la parole pour déclarer : « Le Secrétariat central du Parti a déjà examiné le document que je vais vous lire et en approuve le principe. Nous vous consultons, maintenant, à son sujet. » Or, que disait ce document ? Que « Wang Ruoshui a récemment publié une série d'articles qui révèlent qu'il est en fait devenu le noyau de la libéralisation bourgeoise ». J'étais abasourdi. Mais après tout, pourquoi convenait-il de nous demander notre avis puisque le Département de la Propagande du Parti avait déjà obtenu l'accord du Secrétariat central du Parti ?

Hu Qiaomu, à cette époque, n'était pas seulement membre du Bureau politique du Comité central ; il était encore responsable à l'Idéologie à l'intérieur du Secrétariat central du Parti

et, de facto, le maître suprême du pouvoir idéologique. Lui et Deng Liqun, son fidèle, proposèrent contre nous, les gens de la rédaction du *Quotidien du peuple*, trois sanctions punitives : 1) Une critique sévère pour Zhou Yang, mais non assortie d'une pénalisation au regard de l'Organisation. 2) La nécessité de se soumettre à « critique-condamnation » pour Qin Chuan, réputé s'être rendu coupable de fautes importantes. 3) La même nécessité, mais assortie d'une expulsion du circuit du *Quotidien du peuple* et donc d'une mutation à un nouveau poste, pour Wang Ruoshui, réputé s'être rendu coupable des fautes principales. La direction de la rédaction du *Quotidien du peuple* devait, de toute façon, être changée.

CHENG : Hu Jiwei, le directeur du *Quotidien du peuple*, figurait-il, lui aussi, sur la liste des « fautifs » dressée par Hu Qiaomu ?
WANG : Non. Hu Jiwei, par chance, était en mission hors de la capitale au moment de l'incident de la publication du rapport de Zhou Yang. Il ne pouvait donc être impliqué. Mais ce n'est que de justesse qu'il a pu ainsi s'en tirer. Revenons maintenant à la réunion du Département de l'Organisation du Parti dont je vous parlais. Je ne m'attendais en rien à ce qu'elle eût pour objet principal de m'éjecter du *Quotidien du peuple*. Cette décision me tombait dessus comme la foudre d'un ciel sans nuages. Quand elle fut annoncée, l'atmosphère de la réunion devint glaciale. Zhou Yang, très choqué, eut un accès de colère : « Ce n'est pas honnête ! » s'écria-t-il. Hu Qiaomu lui rétorqua : « Qui, d'après vous, n'est pas honnête ? Dites-le-nous. Serait-ce, d'après vous, la direction centrale du Parti ? » Et s'ensuivit une dispute, violente, entre lui et Zhou Yang.

Quant à moi, j'avais été mis au courant, peu avant la réunion, de ce que Deng Liqun avait déclaré lors d'une conférence qu'il avait faite à l'Université de Pékin : « Certaines questions, telles celle de l'humanisme ou celle de l'aliénation, auront à être discutées doucement, calmement, peut-être même durant plusieurs années, en tant que questions académiques, afin que l'ambiance dans laquelle elles seront étudiées soit excellente ; il ne faudra surtout pas qu'en les discutant on s'entre-coiffe de vilains chapeaux, on brandisse des bâtons, on tende l'atmosphère... » Fort d'avoir appris cela, je répondis point par point aux accusations

dont je venais de faire l'objet, en soulignant que, d'une part, on nous racontait que, les questions de l'humanisme et de l'aliénation étant des questions académiques, nous étions en droit d'en débattre librement, mais que, d'autre part, on nous infligeait de sévères punitions pour en avoir débattu, en soulignant que, d'une part, on faisait grand cas du respect de la formule « Que Cent Écoles rivalisent », mais que, d'autre part, on usait des ciseaux du chirurgien pour me séparer du *Quotidien du peuple* ! Il s'agissait là d'une duperie. Et il était bien regrettable qu'à l'étranger, mais surtout à Hong Kong, la confusion régnât, que l'on y fit, mais oui, au même moment, grand éloge de la clarté et de l'esprit d'ouverture de Deng Liqun !

À l'offensive qui nous visait, autrement dit, nous ripostâmes, Zhou Yang, Qin Chuan et moi. Je demandai que révision fût faite des décisions nous concernant et exigeai que nos points de vue à nous, nos points de vue différents, fussent portés à la connaissance du Secrétariat central du Parti. Et qu'arriva-t-il par la suite ? Hu Yaobang, n'approuvant sans doute pas les décisions nous concernant, déclara qu'il lui fallait partir sans attendre pour la Roumanie mais qu'à son retour il me verrait. « Quand je reviendrai, dit-il, j'aurai un brin de conversation avec le camarade Wang Ruoshui. » Il revint, mais ne me fit pas appeler. La décision de me priver de mes fonctions au *Quotidien du peuple* fut cependant bloquée.

CHENG : Comment cela ?

WANG : Dans son texte d'accusation, Deng Liqun avait exigé que je fusse muté sans délai à un autre poste que celui que j'occupais au *Quotidien du peuple*. À la suite de ma riposte et de celle de Zhou Yang et de Qin Chuan, le Secrétariat central du Parti devait nous inviter à participer à une nouvelle discussion, avant de trancher. Cette discussion, malheureusement, n'eut jamais lieu. Hu Yaobang n'avait donc plus qu'à suspendre le processus d'exécution de la décision qui me visait. Hu Qiaomu et Deng Liqun ne se tinrent pourtant pas pour battus. S'étant heurtés à un obstacle au niveau du Secrétariat central du Parti, ils le contournèrent. Ils prirent contact, directement, avec Deng Xiaoping.

« Rectifions le style de travail du Parti »
se mue en « Balayons la pollution spirituelle »

CHENG : Au moment de l'incident de la publication du rapport de Zhou Yang qui vous a si bien piégé, le PC chinois avait déjà progressé dans la voie des réformes, et avec succès, incontestablement. En même temps, les abus de pouvoir se multipliaient, la corruption des cadres faisait tache d'huile, la décomposition de la vie sociale et politique s'aggravait. Vous incriminer alors, vous, de vous être engagé sur les chemins de la « libéralisation bourgeoise », n'était-ce donc pas se tromper de cible ? Est-il possible que, rien qu'en écoutant les propos de Hu Qiaomu et de Deng Liqun, Deng Xiaoping en soit venu à décider de réviser radicalement les orientations de sa politique de Réformes et d'Ouverture ? C'est incompréhensible !

WANG : On était à ce moment-là déjà en train de préparer le 2^e plénum du 12^e Comité central du Parti, qui devait avoir lieu en septembre 1983. Pour commencer, Deng Xiaoping pensait que ce plénum aurait pour objet principal de résoudre la question de la relance du mouvement récurrent de la « rectification du style de travail », du *zhengfeng* du Parti. Car tout le monde savait que la population était extrêmement mécontente des progrès galopants de la corruption et de la décomposition des mœurs, dans les rangs du Parti, à tous les niveaux de la hiérarchie. Initialement, par conséquent, seul le nouveau *zhengfeng* du Parti était inscrit à l'ordre du jour du 2^e plénum du 12^e CC de septembre 1983. Là-dessus, Hu Qiaomu et Deng Liqun alle-

1. Récurrentes, bien qu'inattendues le plus souvent, les campagnes de « rectification du style de travail du Parti », les *zhengfeng*, sont en réalité des campagnes de département du Parti que la direction suprême déclenche quand l'envie lui en vient. Elles sont ciblées, mais on ne sait pas, au début, qui elles visent au juste ; et il arrive parfois qu'elles changent radicalement d'orientation. Le premier *zhengfeng* qui se donna le Parti fut celui que Mao organisa à Yan'an au début des années 1940, en vue de mettre au pas les intellectuels en provenance des « zones blanches » (tenues par le Guomindang ou par les Japonais) dont l'indépendance d'esprit et de jugement n'avait pas tardé à lui être insupportable. Un autre grand *zhengfeng* fut celui de 1957. Initialement destinée à enseigner la nécessité de ménager le peuple et de mieux répondre à ses désirs à des milliers de camarades coupables d'excès de dirigisme et d'encroûtement bureaucratique, il changea soudain de cible, sur l'ordre de Mao, pour ne plus viser que les intellectuels qui avaient eu l'audace de s'abandonner aux facilités du « droïtisme ». Et il se solda, lui aussi, par une impitoyable répression prolongée.

rent trouver Deng Xiaoping pour lui faire un rapport sur la situation, un rapport dans lequel ils sortirent, en vrac, un tas de nouveaux problèmes, dont celui de l'« humanisme », de l'« aliénation », du film de Bai Hua tiré d'*Amour amer*, *Le Soleil et l'Homme*. Et Deng Xiaoping, perplexe, demanda : « L'« aliénation » ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Quel terme étrange ! »

CHENG : *Amour amer* ? Le procès contre cette œuvre n'était-il donc pas terminé, à ce moment-là ?

WANG : Il l'était. Mais Hu Qiaomu et Deng Liqun jugeaient qu'il restait des séquelles de cette œuvre néfaste, des séquelles à éliminer. Deng Xiaoping, quant à lui, lisait peu de choses en fait de « théorie » ; il se reposait sur Hu Qiaomu et sur Deng Liqun du soin de gérer ce secteur des affaires du Parti. Dans l'espèce de division du travail qui prévalait au Sommet, il était entendu que la « théorie » et la « culture » relevaient de la sphère de compétence de Hu Qiaomu et de Deng Liqun. Faisant pleine confiance à ces deux camarades, Deng Xiaoping écouta donc leur rapport d'une oreille favorable. Et il en retira, bien sûr, l'impression que la pire confusion régnait dans le monde des « théoriciens » et des « travailleurs de la culture ».

CHENG : Comment la tempête du « balayage de la pollution spirituelle » s'est-elle levée ? Comment a-t-elle pu devenir aussi furieuse ?

WANG : On était presque à la fin du 2^e plénum du 12^e CC du Parti. La discussion sur le problème de la lutte contre la corruption et de la relance du *zhengfeng* dans le Parti était pratiquement terminée. Restait la séance de clôture du plénum, au cours de laquelle on écouta d'abord Chen Yun et Li Xiannian, puis Deng Xiaoping, qui parla le dernier. Or, dans son discours, Deng Xiaoping souleva deux questions : celle du redressement du Parti, certes, qui relevait de l'Organisation ; mais aussi celle de l'idéologie. Et ce fut à ce propos qu'il introduisit dans le Parti le concept de « pollution spirituelle » et le mot d'ordre « Balayons la pollution spirituelle ». Dès que j'eus lu cette partie du discours final de Deng Xiaoping, celle qui concernait la « pollution spirituelle », je sus que Hu Qiaomu en était l'auteur. Le langage du document n'appartenait pas, de toute évidence, à Deng Xiaoping, mais à Hu Qiaomu : c'était un langage que je

ne connaissais que trop bien. Ainsi donc, une fois prononcé par Deng Xiaoping, un discours rédigé par Hu Qiaomu devenait un corps de directives de Deng Xiaoping !

La clôture du plénum avait été proclamée en fin de matinée, après que Deng Xiaoping eut parlé. Dans l'après-midi du même jour, cependant, les participants furent invités à écouter un long discours de Deng Liqun, un discours dans lequel l'importance de la question de la « pollution spirituelle », telle que Deng Xiaoping venait de la soulever, était lourdement soulignée et l'accent mis sur la nécessité de procéder à une critique sévère de Zhou Yang, mais encore plus sévère de Wang Ruoshui, huit chefs d'accusation étant à cet égard à prendre en considération. Du coup, sans transition, l'atmosphère changea. On perçut très clairement que la question de la « rectification du style de travail » du Parti n'était plus très importante, que celle du « balayage de la pollution spirituelle » devenait, soudain, primordiale. Ignorant ce que pouvait bien signifier le terme d'« aliénation », les anciens du Parti cherchèrent quelque lumière à ce sujet dans l'*Encyclopédie britannique*... En vain. Mais que leur importerait ? Puisque Deng Xiaoping s'en était pris à l'« aliénation », ils furent certains qu'il s'agissait d'une chose très condamnable. Et c'est pourquoi ils refusèrent d'entendre ce que Zhou Yang avait à leur dire pour sa défense. Le plénum ayant pris fin, il fut malgré tout impossible à ses participants d'adopter alors une résolution du Parti sur la nécessité d'en finir avec la « pollution spirituelle ». Forts d'être tous deux membres du Secrétariat central du Parti, Hu Qiaomu et Deng Liqun concoctèrent, peu après, deux documents qu'ils diffusèrent dans le Parti et qui, chacun, donnèrent aux membres du Parti l'impression que le mot d'ordre du « balayage de la pollution spirituelle » avait pris le dessus sur celui de la « rectification du style de travail » du Parti au cours et à l'issue du 2^e plénum du 12^e CC du Parti. Dans la presse du Parti, on confondait sans retenue ces deux mots d'ordre et les deux ensembles de mesures qu'ils appelaient. Il y avait pourtant entre eux une différence élatante : le *zhengfeng* ne concernait que l'intérieur du Parti, alors que le « balayage de la pollution spirituelle », qui visait les intellectuels, concernait aussi, et très largement, l'exté-

rieur du Parti. N'étant en rien de la même nature, ils n'auraient jamais dû être mêlés.

CHENG : Confondus l'un avec l'autre ou non, il semble bien que le cri « Rectifions le style de travail du Parti ! » ait été complètement couvert par le tintamarre du « Balayons la pollution spirituelle ! ». Ai-je tort ?

WANG : Non. La vérité est bien que, pendant toute une période, nos journaux ont été envahis par tout ce qui concernait la campagne pour en finir avec la « pollution spirituelle », submergés par cette marée, la question du *zhengfeng* étant réduite à presque rien, à un murmure presque inaudible. Le renversement de la tendance atteignit à un tel degré d'aberration que l'on interdit l'écoute des cassettes de la musique de Beethoven. Ayant à se rendre au Comité de la municipalité de Pékin, une correspondante du *China Daily* fut arrêtée par la concierge de l'immeuble du Comité, qui exigea d'elle que ses longs cheveux, qu'elle portait libres, fussent tressés en nattes. Toutes les pratiques de la période de la « Grande Révolution culturelle prolétarienne » furent remises en vogue. Et la tension monta. Une plaisanterie courait parmi les intellectuels, après qu'il eut été exigé des divers instituts de recherche de l'Académie des sciences sociales qu'ils passent au peigne fin les articles qu'ils avaient à publier, qu'ils regardent bien s'il ne s'agissait point d'articles à problèmes : un chercheur de Wuhan ayant demandé : « Mais comment faire cet examen ? », il lui fut répondu que tout écrit dans lequel figurait le caractère 歪 (*wāi* « être humain ») devait être critiqué.

Bousculé par la tempête monstrueuse que Hu Qiaomu et Deng Liqun avaient ainsi réussi à faire lever, Hu Yaobang ne fut plus en mesure de temporiser ; après consultation du Comité permanent du Bureau politique du CC du Parti, il fut bien obligé de relever Wang Ruoshui de ses fonctions. Juste avant que cette décision fût prise, Hu Jiwei, observant à quel point la situation prenait mauvaise tournure, remit sa démission de directeur du *Quotidien du peuple*. Le 30 octobre 1983, flanqué de Deng Liqun, Hu Qiaomu se rendit au siège du journal, pour y annoncer qu'« en tant que représentant du Centre », il « acceptait la démission de Hu Jiwei et la révocation du rédacteur

en chef adjoint Wang Ruoshui ». Qin Chuan resta en fonctions, mais fut soumis à une critique-condamnation en règle. Ne s'estimant pourtant pas encore assez satisfait de s'être ainsi vengé, Hu Qiaomu se ressaisit de Hu Jiwei et de moi, au cours d'une assemblée de tous les membres du Parti du journal ; il nous abreuva d'injures dans un discours interminable, un discours dont le leitmotiv était que « Hu Jiwei et Wang Ruoshui s'étaient depuis longtemps révélés très négatifs en fait de propagande en faveur des Quatre Principes cardinaux et que, pour ce motif et pour quelques autres, ils étaient les principaux responsables des faiblesses et des erreurs dont il y avait longtemps que le *Quotidien du peuple* s'était rendu coupable ». Et ce fut ainsi que, pour Hu Jiwei et pour moi, commença la « rectification du style de travail dans le Parti » ! Ni Hu Jiwei ni moi, cependant, ne consentîmes jamais à reconnaître nos « fautes ».

CHENG : Dans la société chinoise de l'époque, personne, n'est-ce pas, n'avait une idée précise du contenu ni des buts de la campagne du « balayage de la pollution spirituelle » ?

WANG : Personne, en effet. Se mélangeant les pédales dans leurs discussions sur la « pollution spirituelle » et sur l'« aliénation », certaines personnalités des « petits partis démocratiques » allèrent par exemple jusqu'à mettre la pornographie dans le sac de la « pollution spirituelle », ce qui n'avait jamais été dans les intentions premières de la direction du Parti. À l'origine, la campagne du « balayage de la pollution spirituelle » ne visait que nous, les intellectuels « hétérodoxes ». Mais par la suite, les gens simples, les gens du peuple, en ont rajouté en matière de « pollution spirituelle », ils l'ont enrichie, si l'on peut dire, d'éléments à ras de terre et ont fait dévier la campagne pour en finir avec ce « fléau » de son orientation première, en ont modifié les objectifs.

CHENG : Avoir transformé le *zhengfeng* en « balayage de la pollution spirituelle », deux penseurs réputés du Parti ayant une connaissance profonde du marxisme, Zhou Yang et vous, deve-

1. Feuilles de vigne d'un régime de dictature de parti unique caractérisée, les huit « petits partis démocratiques », survivances de la période antérieure à 1949, ne sont plus, en fait, que des satellites du Parti.

nant la cible principale de l'opération, c'est tout de même ahurissant ! J'ai toujours de la peine à comprendre pourquoi cela a été possible.

WANG : Nous avons eu à faire à un phénomène relativement complexe que plusieurs causes peuvent expliquer. La première d'entre elles est qu'à l'intérieur du Parti la décomposition morale entraînée par la multiplication des abus de pouvoir, par les progrès de la corruption, par l'exaspération des difficultés auxquelles on se heurtait face à la société s'était tellement aggravée qu'un grand nombre de cadres redoutaient, non sans motifs, d'être les victimes d'un nouveau *zhengfeng*. Ils avaient très peur que la foudre ne leur tombe sur la tête et cherchaient un prétexte, un « truc » pour que l'on cesse de porter attention au *zhengfeng* ou pour qu'il n'ait plus les mêmes objectifs. Quand Deng Xiaoping leur jeta en pâture le « balayage de la pollution spirituelle », ils furent très satisfaits ; cette nouveauté était tout à fait à leur goût puisqu'il allait de soi qu'elle allait leur permettre d'en faire glisser le panneau devant celui de la « rectification du style de travail » dans le Parti. Ils poussèrent, secrètement, un ouf ! de soulagement. Lorsque nous avions lancé nos idées sur l'humanisme et l'aliénation, c'était bien eux, n'est-ce pas ? que nous visions, que nous mettions à l'index. Nous étions leurs accusateurs, oui. Et voilà que, pour leur bonheur, la situation se renversait : les accusateurs devenaient des accusés !

Hu Qiaomu, d'autre part, en tant qu'individu, obéissait à deux mobiles bien à lui : il y avait longtemps qu'il rêvait de liquider l'équipe que nous représentions au *Quotidien du peuple*, Hu Jiwei, Qin Chuan, moi et quelques autres ; il était jaloux de Zhou Yang, ferocelement. Je me rappelle, à ce propos, avoir entendu Xia Yan, l'écrivain, dire à Zhou Yang : « Camarade Zhou Yang, il n'y a pas une erreur dans votre discours du 8 mars 1983, à part celle d'avoir été prononcé *par vous*. » Quand on avait discuté, à l'origine, de la question de savoir qui prononcerait le discours du centenaire de la mort de Marx, en effet, nul n'avait mentionné le nom de Hu Qiaomu, et c'était Zhou Yang qu'on avait choisi ! Or, en matière de marxisme, Hu Qiaomu ne doutait pas d'être une autorité. En ne lui confiant pas le soin de rédiger et de prononcer le discours du 8 mars 1983, on le vexait

profondément, on lui faisait un affront dont il fallait qu'il se lave. Après qu'il eut prononcé son discours, Zhou Yang fut applaudi de tous, sauf de Hu Qiaomu, lequel se dépêcha d'user de son pouvoir spécial de grand maître de l'idéologie pour intervenir auprès de Deng Xiaoping. Au lieu d'étudier lui-même le problème que lui soumettait Hu Qiaomu, Deng Xiaoping lui fit confiance, pleine confiance. Les « points de vue différents » de Hu Qiaomu devinrent ainsi les « points de vue de Deng Xiaoping », puis les « points de vue de la Direction du Parti ». Et cette transformation en suscita une autre, celle du *zhengfeng* du Parti en un simple élément de la campagne pour en finir avec la « pollution spirituelle », celle d'une déviation complète de la trajectoire de ce *zhengfeng*. Que de retournements, que d'enchevêtrements dans cette suite d'événements !

L'aliénation selon Marx et l'aliénation selon Wang Ruoshui

CHENG : Vous m'avez éclairée, Wang Ruoshui, sur les mobiles de vos adversaires et de ceux de Zhou Yang. Vous m'avez fait comprendre les motifs pour lesquels les cheminements de ces camarades furent alors aussi compliqués, aussi tortueux ! Mais vous m'avez dit tout à l'heure qu'au cours de la campagne du « balayage de la pollution spirituelle » on s'en est pris aussi, et avec véhémence, au concept même de l'aliénation, en me précisant que la plupart des plus hauts dirigeants du Parti n'y comprendraient goutte. Qu'est-ce qui vous a donc amené, vous, à vous fixer sur ce concept ? La logique du développement d'une recherche de caractère théorique ? Ou le souci de redéfinir, de réappréhender les réalités quelque peu contradictoires de la Chine populaire ?

WANG : C'est durant les années 1950 que j'ai découvert le concept d'aliénation. Un manuscrit de Marx dans lequel il en était question, un texte de philosophie bien sûr, fut traduit en chinois en 1956. Nous fûmes tout de suite quelques-uns à le trouver passionnant, dans le milieu des théoriciens du Parti.

CHENG : Pour Marx, l'aliénation n'était-elle pas l'état de la personne qui, victime d'un développement économique piloté par le capitalisme, cesse de s'appartenir ?

WANG : Dans le manuscrit dont je vous parlais, Marx s'attache à mettre en lumière, au regard de la philosophie, le phénomène du fétichisme de la marchandise. La marchandise étant créée par l'homme, disait-il, le fétichisme de la marchandise est une forme d'aliénation.

CHENG : Aviez-vous eu connaissance de la théorie de l'aliénation de György Lukács ? Ce penseur marxiste, un citoyen tchécoslovaque, exerçait dans les milieux de gauche, en France et en Europe de l'Ouest, une influence non négligeable, durant les années 1950.

WANG : Nous savions qu'il était de grand renom, mais nous n'avons pas eu l'occasion de le lire.

CHENG : L'intérêt que vous avez porté à l'aliénation n'a donc aucun rapport avec celui que lui portait Lukács ; il ne vous est venu que de la lecture du manuscrit de philosophie de Marx. Mais sans doute ne vous êtes-vous fixé sur l'aliénation que dans la mesure où il vous a permis de rationaliser vos propres observations de la réalité, vos propres réflexions sur les « phénomènes anormaux » qui affectaient le fonctionnement du « système socialiste ». C'est bien cela ?

WANG : Bien sûr. L'exemple le plus flagrant, à cet égard, est celui que représente le « culte de la personnalité ». Feuerbach avait dit : « L'homme créa Dieu ; Dieu, en retour, asservit l'homme. » Et nous, nous finîmes par nous dire : « Les masses populaires ont porté Mao Zedong aux nues, elles l'ont hissé au niveau de Dieu. Mao Zedong, en retour, les a asservies. » C'était devenu cela, pour nous, l'aliénation.

CHENG : Peut-on juger que cette idée a exercé une influence sur la création littéraire d'après la mort de Mao Zedong et la chute de la Bande des quatre, ou à tout le moins qu'elle a eu plusieurs formes d'expression, l'une d'entre elles étant par exemple *Amour amer* de Bai Hua ?

WANG : On peut le dire à peu près comme ça, si vous voulez. Au lendemain de la mort de Mao Zedong, je n'étais pas le seul

à parler de l'humanisme, tout le monde s'est mis à en parler. Mais l'idée de l'« aliénation », elle, s'était, à l'origine, imposée à nous dans des conditions bien particulières ; elle s'était imposée à nous dès 1963, quand Zhou Yang, dans un rapport présenté devant une conférence élargie de la commission exécutive de l'Académie des sciences sociales, avait dit quelques mots favorables du concept de l'aliénation après s'en être pris à celui de l'humanisme. J'avais alors déjà commencé mes recherches sur l'aliénation. Et je pensais, comme Zhou Yang, qu'il nous fallait rejeter l'humanisme en tant que valeur universelle. Mais le concept d'aliénation, lui, était bon à mes yeux ; on ne pouvait pas s'en débarrasser. Et le camarade Zhou Yang, à qui je l'avais dit, avait approuvé ma façon de voir. Ulérieurement, Zhou Yang avait soumis le texte de son rapport à Mao Zedong, et Mao Zedong en avait approuvé le passage sur l'aliénation en soulignant que l'aliénation existait certainement dans toutes les sociétés, qu'elle avait valeur universelle.

CHENG : Quelle était donc alors votre définition de l'aliénation ?

WANG : L'aliénation, pour nous, était ce que voici : au fur et à mesure qu'un sujet évolue, son opposé, tel que l'engendre le développement de ses propres contradictions, prend forme ; et cet opposé à lui-même devient pour lui une force externe, mais une force qui se retourne contre lui pour le dominer. Comme l'a si bien dit Feuerbach : « L'homme crée Dieu mais se jette ensuite à genoux devant lui. » Revenons à la Chine. Après s'être intéressé, comme je vous l'ai raconté, à l'aliénation, Mao Zedong n'en a plus rien dit. Puis est venue la Révolution culturelle. Et à la fin de cette grande vague de bouleversements, dans l'effort que nous avons fait pour en mener à bien la rétropection, pour nous en expliquer les origines et les enchaînements, pour mettre à nu jusqu'aux racines le pourrissement dont elle était sortie et qu'elle avait accéléré, nous en étions venus à estimer que le phénomène qu'elle avait représenté était, par excellence, celui de l'opposé au système socialiste que le système socialiste avait engendré en évoluant sans réussir à résoudre ses propres contradictions, bref celui de l'aliénation du système socialiste. Les conquêtes du système socialiste, telles

que les avaient arrachées à l'ancienne société, et de haute lutte, les masses populaires, et les dirigeants de la nouvelle société, tels que les masses populaires les avaient propulsés jusqu'au sommet du pouvoir, tout cela avait fini par échapper au contrôle des masses populaires, par se retourner contre elles et par les asservir : c'était cela, l'aliénation dont notre pays avait été l'auteur et la victime.

Et croyez-vous que les gens sont incapables de comprendre ce terme ? Au début, je le craignais, j'avais peur qu'on ne me suive point quand je faisais des conférences sur ce sujet. Mais j'ai donné des exemples, des exemples très simples. Ainsi : « Une mère met au monde un fils qu'elle adore. Mais ce fils adoré se rebelle, et il malmène sa mère. Aliénation ! » C'est surtout devant mes camarades du *Quotidien du peuple*, tous métiers et tous niveaux culturels confondus, que j'ai parlé de la sorte. Mais tous ceux qui m'écoutèrent saisirent sans peine le sens de mes propos. Et parce que cela m'a fait mesurer que le concept de l'aliénation devenait tout à fait accessible dès lors qu'on l'intégrait à la pratique de l'existence, je me suis senti encouragé à poursuivre mes recherches.

Hu Qiaomu met fin au débat sur la question de l'humanisme. Freinage brutal de la campagne de lutte contre la « pollution spirituelle »

CHENG : Je me rappelle qu'au début de 1984, un grand article dans lequel il semblait bien que Hu Qiaomu entendait donner une ultime conclusion au procès contre l'humanisme a été publié dans la revue théorique du PC chinois *Drapeau rouge (Hongqi)*. Quelle signification cet acte final du Grand Juge Hu a-t-il eue au juste ? A-t-il, en outre, entretenu quelque rapport avec votre seconde mise en accusation, celle de 1984, voire avec votre expulsion du PC chinois, qui fut prononcée, je crois, en 1987, au lendemain du limogeage de Hu Yaobang ?

WANG : Une fois qu'il eut obtenu que Zhou Yang fit « sévèrement critiqué », que je fusse révoqué de mon poste de rédacteur en chef adjoint du *Quotidien du peuple*, et que Hu Jwwei

renonçât à ses fonctions de directeur de ce journal, Hu Qiaomu se sentit enfin soulagé, délivré, et surtout en mesure de se saisir de l'occasion pour s'affirmer en tant qu'autorité exclusive, en tant qu'autorité suprême dans le domaine de la théorie marxiste. Il réunit donc sans tarder une imposante équipe d'assistants et de plumitifs à ses ordres, soigneusement sélectionnés dans les huit unités d'importance nationale suivantes : l'Université de Pékin et l'Université du Peuple ; le Bureau de traduction des œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline ; la revue théorique *Drapeau rouge* ; les quotidiens *Clarté* et *Libération (Jiefang ribao)*, mais pas le *Quotidien du peuple* ; le Service de recherche des Archives du Comité central du PC chinois ; l'École centrale des cadres du Parti. Et il chargea tous ces gens, les uns en tant que documentalistes, les autres en tant que rédacteurs, de lui préparer un texte « définitif » sur la question de l'humanisme. Les pauvres peinèrent durant trois mois. Rude combat s'il en fut ! Ils eurent, dit-on, à réécrire jusqu'à quatre fois leur manuscrit avant de réussir à en produire la version indiscutable. Nombre d'éminents spécialistes furent par-dessus le marché consultés ou invités à des colloques, au cours de ce savant travail d'élaboration, afin que l'on pût parfaire le document auquel il devait aboutir, lequel fut celui d'une « conférence de Hu Qiaomu » avant que d'être publié, en grande pompe, dans le numéro de janvier 1984 du *Drapeau rouge*.

Le lieu que Hu Qiaomu se choisit pour prononcer la conférence en question fut celui-là même dans lequel, neuf mois auparavant, Zhou Yang avait présenté son rapport pour le centenaire de la mort de Marx, à savoir la grande salle de réunion de l'École centrale des cadres du Parti, l'audience étant la même. Ainsi devait être effacée l'empreinte qu'avaient laissée, dans les esprits, les propos de Zhou Yang. J'eus droit, moi aussi, à un billet d'entrée...

Les plumitifs qui avaient produit la conférence de Hu Qiaomu étaient tous des *xucai*, des « bacheliers », terme en vogue dans le PC chinois pour désigner les petits préposés à l'idéologie. Et ils étaient, sans exception, rompus à l'art d'écrire les textes les plus subtils. Comme ils avaient, en outre, bénéficié du renfort de nombreux « spécialistes » des différents sujets abordés dans

la conférence, Hu Qiaomu était vraiment convaincu que per-
sone, jamais, ne pourrait plus réfuter ce qu'il avait dit. Du
haut de la tribune, il se sentait très fort, assez fort pour procla-
mer : « Cette question (celle de l'humanisme) est une question
très compliquée, difficile à démêler. Je souhaite très sincère-
ment que tout le monde participe à la discussion. Même si cer-
tains camarades n'approuvent pas mes points de vue, j'espère
qu'ils exprimeront leurs propres opinions. C'est dans le débat
que la vérité atteint au maximum de son éclat ! » Bref, Hu Qiaomu
s'élevait lui-même jusqu'à des hauteurs tout à fait inaccessibles.
Je n'en prêtai pas moins grande attention à ses « généreux »
derniers propos. Car j'étais décidé à lui répliquer.

Deux jours plus tard seulement, le secrétaire de Hu Qiaomu
m'appela pour me dire : « Camarade Ruoshui, quelles sont vos
réactions à la conférence du camarade Qiaomu sur l'humani-
sme ? » Je répondis : « Comment pourrais-je m'en faire quel-
que opinion que ce soit ? Je suis encore en train d'en étudier le
contenu. » Mon interlocuteur insista : « Le camarade Qiaomu
dit que vous avez beaucoup étudié la question de l'humanisme.
Vous devriez publier les points de vue que vous avez sur elle. »
À quoi je rétorquai, moi qui me trouvais en plein milieu d'une
période au cours de laquelle il était entendu que je devais faire
l'objet d'une critique-condamnation : « Non, je ne peux pas. Je
n'ai pas eu le temps de digérer la conférence du camarade Hu
Qiaomu. Et il convient qu'en tout état de cause je remette
d'abord en ordre ma propre pensée ». Mais le secrétaire de Hu
Qiaomu ne me lâchait pas et continuait : « Peu nous importe.
Il faut que vous exprimiez ce que vous pensez de la question.
Nous vous envoyons sur-le-champ deux personnes pour re-
cueillir vos points de vue. » Mais moi : « Ce n'est pas la peine.
Je vais les présenter moi-même, et par écrit. » Et j'écrivis à Hu
Qiaomu une lettre pour lui annoncer mon intention d'écrire
un article sur la « question ». Or, presque au même moment, le
texte de la conférence de Hu Qiaomu fut très officiellement
publié dans la presse du Parti, sans avoir pu, bien sûr, être lar-
gement diffusé et « discuté par tout le monde ». Et il allait de
soi qu'ainsi publié c'était un texte qui n'autorisait plus la dis-
cussion. J'étais donc très surpris que Hu Qiaomu lui-même

n'eût demandé de la poursuivre. Deux jours après que je lui
eus écrit, cependant, je reçus de son secrétaire un nouveau
message : « Le camarade Qiaomu dit que vous pouvez écrire un
article sur l'humanisme. Mais il est d'avis qu'il ne serait pas
convenable de le publier dans le *Quotidien du peuple* ni dans
Drapeau rouge, que le mieux serait de le donner à une revue de
caractère académique. » Bref, alors que, pour commencer, Hu
Qiaomu avait jugé qu'il serait « bienvenu » que « tout le monde »
écrive ce qu'il pensait de « la question », il ne s'estimait plus,
maintenant, que tenu d'« autoriser » tel ou tel contradicteur à
s'exprimer, et à la condition que ce ne fit point sur un pied
d'égalité avec lui. Son texte à lui avait droit aux honneurs du
Drapeau rouge et du *Quotidien du peuple*. Le mien mériterait uni-
quement de sortir dans une revue académique. Qui me lirait,
dès lors ? Un public composé de trois pelés et quatre tondus.
Mais qu'importe ! Je décidai, malgré tout, d'écrire l'article sur
la « question » que j'avais annoncé.

Un responsable de la revue *Recherches philosophiques*, agissant
bien sûr en service commandé, vint me trouver pour me dire
qu'il consentirait à me publier. Il était moralement divisé
contre lui-même : à la fois excité, puisque aussi bien le seul fait
de faire paraître un article de Wang Ruoshui avait de bonnes
chances de faire monter la vente de sa revue, et pusillanime,
puisque, après tout, faire paraître un article de Wang Ruoshui
n'était pas sans risques. Il me dit : « Modérez votre ton, quand
vous écrivez votre article. Évitez les mots trop durs, les propos
acérés... » Je lui promis tout ce qu'il voulait. L'article une fois
achevé, la revue *Recherches philosophiques* se dépêcha de l'envoyer
à l'impression mais en gardant caché le nom de son auteur,
qu'elle souhaitait ne rendre public qu'au dernier moment,
juste avant la diffusion, pour ne point rater son coup. L'un des
membres de la rédaction du *Quotidien du peuple*, de passage à
l'imprimerie dans laquelle on composait mon article, eut mal-
heureusement vent de ce qui s'y frotait ; il se dépêcha d'aler-
ter le comité de rédaction de son journal, lequel se réunit en
hâte et se mobilisa pour que je retire mon manuscrit de l'im-
primerie, tout en informant le Centre de ce que je n'avais pas
jugé bon de l'avertir que je venais de commettre une nouvelle

contribution à la discussion sur l'humanisme ; et le Centre, en la personne de Hu Qili (l'un des membres du Secrétariat central du Parti), lui fit répondre qu'il approuvait les efforts qu'il déployait pour réussir à me convaincre de renoncer.

Pour la rédaction de cet organe central du Parti qu'était le *Quotidien du peuple*, en effet, et il faut la comprendre, la nouvelle que j'avais écrite en article à seule fin de réfuter Hu Qiaomu avait été une bombe, et une bombe de forte puissance. C'était tellement inimaginable ! Jamais on n'avait vu, de mémoire de membre du Parti, un membre du Parti « critiqué-condamné » et révoqué, en plus, de ses fonctions, oser répliquer, plume en main, au camarade Hu Qiaomu, jamais ! Hu Qiaomu n'était pas seulement l'un des membres du Bureau politique du Comité central. Il était également le maître absolu de l'idéologie officielle. En outre, Deng Xiaoping ne s'était pas contenté de déclarer qu'il approuvait la conférence définitive de Hu Qiaomu sur l'humanisme ; il en avait applaudi la substance ; et il avait donné pour directive que le texte en soit diffusé dans toutes les universités et institutions supérieures d'enseignement et de recherche en tant que nouvel élément des manuels de formation politique. Mais mes meilleurs amis de la rédaction du *Quotidien du peuple* eurent beau réunir leurs efforts pour essayer de me persuader de revenir sur ma décision, de me résigner à ne pas riposter à Hu Qiaomu, je tins bon.

Je leur représentai que c'était Hu Qiaomu lui-même qui m'avait invité à exprimer des « points de vue différents », qu'il était d'accord pour que l'article dans lequel je venais de les exprimer soit publié, que s'il s'était opposé à ce que ledit article soit publié, je n'aurais bien sûr rien à dire, ce serait son affaire à lui, mais qu'en attendant et jusqu'ici il ne l'avait pas fait. Pourquoi aurais-je dû, de mon plein gré, faire machine arrière ? Mes amis me répondirent : « Tu es un vrai *shudazi*, un gars qui n'est jamais sorti de ses livres ! Tu ne vois donc pas que Hu Qiaomu t'a tendu un piège et que tu es tombé dedans à pieds joints ? Que veut-il donc ? "Faire sortir le serpent de son trou", voilà tout. C'est évident ! Et tu t'obstines à te laisser prendre dans ce traquenard ? C'est trop idiot ! Dès que ton article aura été publié, Hu Qiaomu ramènera sans peine des

tas de gens pour t'intenter un procès sans merci... » Je restai pourtant insensible à ces discours. Je répondis à mes amis, en substance : « La situation est aujourd'hui très différente de ce qu'elle était hier. La vérité est que Hu Qiaomu n'a nullement l'intention de me laisser publier mon article pour la raison qu'il lui serait non pas plus facile, mais plus difficile de réfuter mes arguments s'ils étaient de nouveau publiquement exposés. Imaginons tout de même que mon article soit publié. Je ne ris-que rien, quant à moi. De deux choses l'une, en effet. Ou c'est moi qui ai tort, dans la discussion, et je suis prêt à reconnaître que je m'étais trompé. Ou c'est moi qui ai raison. Et alors, où seraient mes erreurs, où seraient mes fautes ? Depuis le temps que le fameux mot d'ordre "Que les Cent Écoles rivalisent" a été lancé, jamais un seul membre du Parti, soumis à critique, ne s'est retourné contre ceux qui l'y soumettaient, ne s'est dressé pour répliquer à un membre du Bureau politique du Comité central du Parti et le contre-"critiquer". Eh bien ! j'aimerais le faire, si cela était possible. J'aimerais créer cet exemple-là. Mon article n'est pas nécessairement très bon, je l'admets. Mais c'est la signification de sa publication même qui serait bonne, meilleure que lui, plus grande que lui. » À mes yeux, ce moment précis de la bataille que je menais depuis des mois, voire depuis des années, était si important, si décisif qu'il m'était totalement impossible de me dérober.

La tension fut alors extrême pour moi. Je me sentais comme entouré d'ombres mauvaises, de toute part. Je ne dormais presque plus, je maigrissais à vue d'œil... Mais je tins bon. Je dis à mes amis : « C'est à Hu Qiaomu que vous êtes en train de rendre service en faisant pression sur moi, pas à moi. » Pour finir, nous adoptâmes, eux et moi, une solution de compromis : je ne publierais pas tout de suite mon article et je lui apporterais plusieurs modifications. Je consentis, dans cet esprit, à prendre les avis d'un certain nombre de camarades et à corriger mon texte après les avoir ainsi consultés. Mais, pour ce faire, il fallait bien que je fasse multicopier le texte de mon article, en vue d'envoyer un exemplaire à celui-ci, un exemplaire à celui-là. L'une de ces copies fut à son tour envoyée par son destinataire à Hong Kong où elle fut publiée par le magazine *Jing bao* (*Le Mirror*),

une publication amie de la Chine populaire. Hu Qiaomu, ravi, m'attaqua aussitôt. Il tenait là, croyait-il, le bon prétexte pour demander que l'on me poursuivît. Il avait trouvé le truc pour que mon article ne pût plus jamais être publié en Chine même. (Rires.) Qui donc avait sorti mon article du cercle dont il n'aurait jamais dû sortir ? N'étais-je donc pas responsable de ce délit, responsable d'avoir ainsi « trafiqué avec l'étranger » ? Trop heureux de pouvoir monter sur ses grands chevaux, Hu Qiaomu me pouffendait. Mais je le contre-attaquai : « Le directeur du magazine *Le Miroir* de Hong Kong, fîs-je remarquer, est l'un des membres de notre Conférence politique consultative¹ ; et sa revue n'a rien de réactionnaire. Et puis, en vertu de quelle règle un article qui peut être publié en notre pays ne pourrait-il l'être à Hong Kong ? Je me sens d'autant plus libre de poser cette question que je ne suis en rien responsable, personnellement, de ce qu'une copie de mon article ait été envoyée et publiée à Hong Kong. Je n'ai pas commis la moindre faute. »

N'empêche... Ce nouvel incident, qui me tourmenta beaucoup sur le moment, permit à Hu Qiaomu d'atteindre son but. Il s'était d'abord donné les gants de tenir la gageure de me laisser publier un article le visant, un article auquel il aurait bien fallu qu'il ripostât en déclenchant contre moi une campagne de « critique » dont il redoutait les conséquences. Et voilà que, par chance, il tenait une superbe occasion de me fermer le bec pour de « nobles » motifs ! Il jubilait. Tout devenait dès lors très simple pour lui. Sans attendre, il diffusa une directive aux termes de laquelle l'article de Wang Ruoshui n'avait plus à être publié en Chine puisqu'il l'avait été à Hong Kong, l'obligation étant faite à toute revue à qui Wang Ruoshui en proposerait publication en Chine de le refuser. L'incident était clos.

Aussitôt qu'eut pris fin le 2^e plénum du 12^e Comité central du PC chinois, en vérité, la situation s'était dégradée à toute vitesse. Et ce fut au premier chef sur Zhou Yang que s'exerça la

pression des conservateurs. Un correspondant de l'Agence Xinhua (Chine nouvelle) lui demanda de s'expliquer. Bo Yibo, le vice-président de la Commission centrale des conseillers (*guyan*)¹, dont Zhou Yang était membre, exigea de lui une auto-critique en bonne et due forme². Zhou Yang eut de plus en plus de peine à résister. Il finit par produire son autocritique, mais sans y faire complètement amende honorable et en y ajoutant un clou de sa façon : « L'humanisme bourgeois n'est rien d'autre que l'arme de crocodile. » Nul n'ignorant que Hu Qiaomu avait la larne facile, qu'il lui arrivait très souvent, quand il parlait, de se mettre à pleurer à chaudes larmes, il allait de soi que le crocodile en question, c'était lui, tout autant, sinon plus, que l'humanisme bourgeois.

Quant à moi, je persistai dans mon refus de faire mon auto-critique. Si je l'avais faite, cela aurait signifié que j'admettais avoir commis des erreurs et que je me privais, du même coup, du droit de répliquer. N'ayant jamais reconnu mes « erreurs » et encore moins mes « fautes », je gardais la qualité de titulaire d'un droit de réponse. Finalement, l'article litigieux ne resta qu'un temps sous le boisseau. Sur la question de l'humanisme, j'écrivis en tout cinq textes. En 1986, l'atmosphère s'étant quel-

1. Instituée au début de septembre 1982 par le XIII^e congrès du Parti, la Commission centrale des conseillers, des *guyan* du Comité central, rassemble de vieux dirigeants que leur âge a privés de fonctions mais qui relèvent toujours de clans très influents et dont l'immense expérience est supposée si riche que l'on ne saurait se passer de leur avis dans les grandes circonstances. Le rôle qu'ils jouent jusqu'à la fin de l'ère Deng Xiaoping sera loin d'être négligeable. Il sera même déterminant dans la préparation de la répression qui inaugurerà le massacre de Pékin, le 4 juin 1989.

2. Bo Yibo, enfant du Shanxi et de la Chine du Nord, il y fut l'un des acteurs aussi efficaces que courageux de la guerre que les communistes eurent à mener contre les Nippons de 1937 à 1945 puis de celle qui leur permit de prendre le pouvoir de 1947 à 1949. La République populaire une fois créée, il en devint tout de suite l'un des grands bureaucrates, le plus souvent spécialisé dans la gestion de l'économie et des finances, s'acquittant de ses tâches de façon raisonnable autant que faire se pouvait. La Révolution culturelle ne l'épargnera donc pas. Il ressortit de son trou au lendemain de la mort de Mao, d'autant plus vite qu'il n'avait jamais cessé d'entretenir de bonnes relations avec Deng Xiaoping depuis la période de la guerre contre le Japon. Âgé de soixante-seize ans en 1983, il est à lui seul l'expression du conservatisme guindé de cette vieille garde du Parti dont Deng Xiaoping a jugé indispensable, dès 1982, de se faire une sorte de rempart pour se garantir contre le risque d'une déviation « libérale bourgeoise » de sa politique des Réformes et de l'Ouverture.

que peu détentue, les éditions Sanlian¹ me proposèrent d'en faire un recueil, qu'elles publièrent sous le titre *Pour la défense de l'humanisme*².

CHENG : Pour quels motifs a-t-il été mis fin, précipitamment, à la campagne « Balayons la pollution spirituelle » ?

WANG : Il ne fait guère de doute que les responsables du déclenchement de cette campagne avaient l'intention de faire en sorte qu'elle s'élargisse, et qu'elle dure. Zhao Ziyang, le Premier ministre, s'y opposa. Il donna le coup de frein qu'il fallait donner. Il déclara qu'il ne fallait en aucun cas étendre aux zones rurales le « balayage de la pollution spirituelle » et qu'en tout état de cause il n'existerait nulle part de problème de « pollution spirituelle » dans le domaine de l'économie. Hu Yaobang, de son côté, raconta qu'on ne pouvait pas reprocher aux jeunes gens qui aimaient s'habiller et aller au bal d'avoir été « spirituellement pollués ». Zhao Ziyang et Hu Yaobang joignirent leurs efforts pour résister à l'assaut des forces des ténébres. La campagne pour en finir avec la « pollution spirituelle », privée de la vapeur qui l'avait initialement fait monter si haut, se dégonfla, et fut vouée à une mort précocce. Elle ne permit donc pas à Hu Qiaomu, à Deng Liqun et à leurs acolytes d'atteindre tous leurs objectifs ; elle leur permit tout de même de fausser le mouvement de « rectification du style de travail » qu'appelaient les progrès de la corruption dans le Parti. Le prestige et l'autorité du Parti n'étaient pas déjà très élevés, avant la campagne de « balayage de la pollution spirituelle ». Maintenant qu'elle avait été arrêtée, ce fut bien pire.

CHENG : En oubliant son *zhengfeng* de 1983 ou, plus exactement, en le pervertissant, le PC chinois a donc manqué une occasion historique de se régénérer, à votre avis ?

1. Fondée bien avant le passage de la Chine au communisme, la maison d'éditions Sanlian a survécu, non sans peine, aux vicissitudes de l'ère Mao Zedong. Elle reprend tout son lustre après la chute de la Bande des quatre et redevenit alors l'une des plus prestigieuses du pays. Très ouverte, elle s'honore de publier des ouvrages de haute qualité souvent dus à la plume d'intellectuels subtilement « subversifs ».

2. En chinois *Wei mendaohui bianhu*. Ce recueil de vingt-deux articles, sorti en juillet 1986, contient ce que Wang Ruoshui juge avoir écrit d'important de 1980 à 1986 et qui ne concerne pas seulement l'humanisme, mais encore l'aliénation et quelques autres questions.

WANG : Sans doute. Et cet épisode me rappelle celui du brusque changement d'orientation du *zhengfeng* de 1957. Pour commencer, cette année-là, Mao Zedong avait voulu avant tout que fussent « rectifiées les erreurs du Parti ». Mais très vite, le mouvement fut dévié, détourné de sa cible initiale pour ne plus viser que les intellectuels coupables d'avoir donné dans le « droitisme ». Le PC chinois répète toujours les mêmes erreurs. L'Histoire ne lui apprend rien, semble-t-il.